

Les fêtes et le congrès de 1914.

Le programme établi il y a près de huit mois et publié dans la Revue Olympique de février dernier a été exécuté de point en point. Il y a là comme une sorte de record de l'exactitude dont le Comité International Olympique ne sera peut-être pas de sitôt dépossédé. Car il faut reconnaître que, dans une semblable réussite, la part des circonstances est considérable : vérité que l'on traduit souvent par ces mots : l'homme propose et Dieu dispose. Mais, cette juste restriction faite, il convient de se féliciter que ce vaste programme ait été conçu et préparé assez longtemps à l'avance pour que les moindres détails aient pu être l'objet des soins que nécessitent de semblables réalisations. Bien des entreprises du même genre échouent, partiellement tout au moins, parce que ceux qui en ont la responsabilité attendent trop tard pour se décider et se mettre à l'œuvre. Le succès ne sourit guère aux ouvriers de la dernière heure et, en pareil cas, la prudence vient d'enseigner une fois de plus qu'il convient de se lever matin.

Par une dramatique et douloureuse coïncidence, l'attentat qui, le dernier jour des fêtes de 1894, mit la France en deuil aura eu, le dernier jour des fêtes de 1914, un sinistre pendant en Autriche. L'assassinat à Sarajevo de S. A. I. et R. l'Archiduc François Ferdinand et de Madame la duchesse de Hohenberg son épouse, rappelle le meurtre commis à Lyon il y a vingt ans sur la personne du président Carnot. La délégation autrichienne au Congrès a laissé de trop aimables souvenirs parmi les congressistes pour que le président du Comité International n'ait pas été certain d'être l'interprète de tous en adressant à ceux qui la composaient, au nom de leurs collègues d'hier, un message de sincère et profonde sympathie.

Le numéro de ce mois contient le compte-rendu des Fêtes de Paris et de Reims. Le compte-rendu des séances du Congrès occupera les numéros suivants.

